

# LA POLITESSE DU MAIL

**Cent douze mails par jour et par salarié d'après l'express.fr** (et le chiffre est en constante augmentation) dont 15 %, paraît-il, serviraient à colporter des ragots. Et les blagues ? Et les pétitions ou les chaînes de l'espoir ? Et les gens qui viennent de perdre un être cher et comptent sur nous pour rapatrier des fonds importants d'un endroit improbable généralement situé en Afrique ? L'article ne le dit pas. Ces derniers sont intéressants pourtant car ils sont encore « rédigés ». Il s'agit bien d'une lettre transposée sur internet. On vous appelle Madame ou Monsieur ; une formule de politesse les conclut, du type : « Je vous prie d'agréer l'expression de ma considération distinguée » ou « J'espère que vous examinerez ma demande avec la plus haute bienveillance ». Mais la plupart d'entre nous ont déjà cliqué sur *Supprimer*.

On se maile et on s'emmêle. Qu'en aurait dit Lacan ? On se trompe de destinataire, et on mélange les listes de diffusion. Qu'en aurait dit Freud ? Certains déplorent les ravages des courriels et des textos, responsables selon eux de la mort de l'écriture. L'orthographe sûrement, mais la lecture non.

L'union fait la force c'est bien connu. Avez-vous remarqué qu'une personne particulièrement en colère qui règle ses comptes avec une autre, cliquera sur répondre à tous, alors que, lors d'un échange mail en tête à tête, le ton reste plus réservé, plus poli. La diffusion à tous donne du courage même aux plus timides et renforce le sentiment d'exister. Lors d'une invitation collective, chacun se sent tenu de répondre à tous : OK ou, variante, OK je viendrai avec Anne-Marie. Et on s'étonne du chiffre de cent douze mails par jour par salarié ! Car, bien sûr, le mail appelle une réponse immédiate. Un mail, non traité dans les 48 heures, a de fortes chances de disparaître définitivement dans les entrailles de l'ordinateur.

Enfin le mail induit des formes de politesse très particulières. Décryptage sauvage : Madame, Monsieur, Chère Madame sont des formules en voie de disparition. Le *Bonjour* s'est imposé à peu près partout même de la part d'inconnus. *Bonjour*, c'est franc, rapide, sympathique et guilleret. Entre collègues, on ose le *Hello*, qui fait pro avec son petit côté anglais, mais qui témoigne aussi d'une certaine familiarité et le *Salut* qui évoque tout autant le salut au drapeau que *Salut les copains*. *Coucou* est à employer avec discernement, entre copines, ça passe. Parfois il n'y a aucune formule comme dans ce mail véridique reçu récemment invitant à une réunion, la quintessence de l'efficacité, trop bien :



Quand : vendredi 22 Juin 2012 09:30-11:00 (GMT + 01:00) Bruxelles, Copenhague, Madrid, Paris.

Emplacement : xxxxx à Paris

Remarque : le décalage GMT ci-dessus ne tient pas compte des réglages de l'heure d'été.

Participants à la réunion : X, Y, et Z

Comment conclure un mail ? *Cordialement* a le vent en poupe, c'est plus rapide que « Je vous prie de croire en mes sentiments les meilleurs » ou « les plus distingués ». *Cordialement* c'est un peu passe-partout. Le *Cdt*, par contre est carrément odieux avec son côté martial, à éviter absolument. *A plus*, *A très vite*, *Baiser*, *Bisous*, ou *Bises* dépendent du degré d'intimité avec le destinataire; les *smileys* de l'âge de l'expéditeur. Ma préférence va au *Bien à vous*. J'adore cette idée de quelqu'un que je ne connais absolument pas qui est bien à moi; quelques délicieux fantasmes de possession me traversent. Quant au *Bien à toi* j'en ai carrément des frissons dans le dos. Mes suffrages vont à *Amitiés* ou, mieux encore, *Amitié*, à utiliser sans modération. J'aime aussi le délicieux *A bientôt*, alors qu'on ne se voit jamais. L'utilisation de la signature automatique avec nom et adresse aurait pu favoriser de nouvelles formes de politesse, des phrases littéraires et soignées genre : « Avec mon profond dévouement », « Avec mon amical souvenir », ou encore, « mes affectueuses pensées », mais il n'en est rien. Contentons nous pour clore ce billet, d'un *Bonne journée*, ou encore du classique *Bon week-end*.

Elisabeth Pélegrin-Genel ■

Illustration de Charlotte Moreau